

L'univers de
Constance
Prévost

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et
Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Vallée, Amélie, 1981- , auteure
L'univers de Constance Prévost / Amélie Vallée
ISBN 978-2-89783-016-8
I. Titre.
PS8643.A439U54 2018 C843'.6 C2018-941058-2
PS9643.A439U54 2018

© 2018 Les Éditeurs réunis

Images de la couverture : 123RF, Freepik

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition
LES ÉDITEURS RÉUNIS
lesediteursreunis.com

Distribution nationale
PROLOGUE
prologue.ca



Suivez Les Éditeurs réunis sur Facebook.

Imprimé au Québec (Canada)

Dépôt légal : 2018
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Amélie Vallée

L'univers de
Constance
Prévost



LES ÉDITEURS RÉUNIS

*Nos univers sont parallèles
même si on vit sous un même ciel.*

Damien Robitaille

1

En cet après-midi de juillet, il fait une chaleur écrasante, presque suffocante.

Je tente désespérément d'abaisser ma température corporelle en m'immergeant jusqu'aux oreilles dans ma piscine.

Je jette un regard oblique vers Tess. Celle-ci vient tout juste de s'enduire le visage d'une trente-deuxième couche de crème solaire.

— Coudonc, Tess ! T'en vas-tu passer une audition pour un rôle de mime ?

Je crois percevoir de l'incompréhension sous son masque solaire.

— Ben là ! T'as la face tellement blanche qu'il te manquerait juste un béret, un chandail rayé pis des petits gants blancs pour qu'on y croie !

— Bon, bon, bon, on sait ben ! Madame Constance Prévost est née avec du cuir à la place de la peau ! Si t'avais autant de taches de rousseur que de pores de peau, toi aussi tu t'en mettrais encore de la crème solaire ! lance-t-elle avant de disparaître sous le parasol.



J'ai rencontré Tess à l'université, le jour fatidique de l'initiation étudiante, ce rite de passage aussi nécessaire qu'une passe de métro pour un résident de Val-Jalbert.

Tess était déguisée en Marge Simpson et moi, en Délima Caillou. Il ne fallait pas un certificat en perspicacité pour deviner que le thème tournait autour des personnages de dessins animés populaires.

Ce n'était effectivement pas la journée idéale pour persuader qui que ce soit qu'on était quelqu'un de crédible. Tess et moi nous étions rapidement trouvé un but en commun : avoir autant de plaisir à participer à cette journée d'initiation qu'on peut en ressentir lors des funérailles d'une vieille tante. À la seule différence près qu'au lieu d'échanger des inepties avec des gens de notre parenté, on le faisait avec cent jeunes adultes intoxiqués par l'alcool. Et, comme si ce n'était pas suffisant, ces mêmes jeunes adultes qui, le matin encore, ne s'étaient jamais croisés, communiquaient entre eux à grands coups de « *give me five* » comme s'ils venaient de découvrir l'Amérique tous ensemble. Le comble du pathétisme.

Malgré nos réticences à nous intégrer dans le groupe formé par ceux qui partageraient notre quotidien pour les trois prochaines années, Tess et moi nous étions prêtées au jeu. Il faut dire que c'était la meilleure façon de passer incognito. Ainsi, on avait accepté d'interpréter, à tue-tête, la célèbre chanson *Agadou dou dou*, debout sur les chaises de la bibliothèque municipale, on avait ingurgité une quantité déraisonnable de *shooters* pour, finalement, faire honneur à la danse du bacon au beau milieu du stationnement d'un supermarché.

C'est d'ailleurs au moment précis où notre dignité s'envolait comme une nuée d'outardes à l'automne que la lumière trop intense du *flash* d'un appareil photo nous avait aveuglées. Il fallait admettre que notre soudaine fougue à vouloir interpréter un bacon parfait nous avait empêchées de voir venir la lentille qui se tenait, actuellement, au-dessus de nos têtes.

— Wô! Qui t'a donné la permission de nous prendre en photo?

J'avais formulé la question tout en prenant soin de me relever prestement. Comme si le fait de me tenir debout allait faire oublier au photographe ma capacité à interpréter avec talent l'un des éléments du petit déjeuner.

— Le journal étudiant de l'université!

Il avait pris soin de me répondre en me brandissant sa carte de presse.

Il fallait dire «carte de presse» très rapidement. Si l'on s'y attardait assez longtemps, on s'apercevait qu'il s'agissait plutôt de sa simple carte étudiante enveloppée dans un morceau de Saran Wrap.

Tess venait de réussir à se relever. L'effet de l'alcool se faisait de plus en plus sentir chez elle.

Nous nous tenions toutes les deux devant notre photographe amateur qui revêtait, pour sa part, un costume de Peter Pan version 2.0. Il dut sentir notre irritation respective puisqu'il s'empressa de se justifier.

— Arrêtez de me regarder avec un air réprobateur! Cette photo-là va vous rappeler d'excellents souvenirs de votre initiation!

Je m'arrêtai deux secondes pour réfléchir à son affirmation. J'en arrivai à la conclusion que je n'avais aucune envie de devoir expliquer à qui que ce soit, dans quelques années, la raison pour laquelle j'étais allongée sur le bitume d'un stationnement avec une robe à motif léopard et un os à chien sur la tête!

Il accepterait sûrement d'effacer cette photo inconvenante si je savais m'y prendre. Je me retournai vers Tess et je réalisai qu'elle baignait dans un état plus que vaporeux. Définitivement, son niveau de tolérance à l'alcool différait du mien. Je me fis donc à l'idée qu'elle assurerait un rôle de figuration dans mon épopée vers l'anéantissement de la photo. J'entrepris de concentrer mes efforts sur le paparazzi qui se tenait devant moi.

— On ne s'est même pas présentés! Moi, c'est Constance Prévost. Elle, c'est Tess Miller. Toi? Mis à part photographe des gens sans leur consentement, tu fais quoi dans la vie?

— Je m'appelle Étienne Simard. J'étudie, je prends des photos et, la majeure partie du temps, j'évalue les effets de mon charme sur la gent féminine ! dit-il en me faisant un clin d'œil qu'il voulait sûrement ravageur.

— Hé *boy* ! T'es sûr que ce n'est pas un costume d'Obélix que tu voulais porter ?

Il me jeta un regard interrogateur.

— Sérieux, j'ai comme l'impression que, tout comme lui, t'es tombé dans un chaudron à ta naissance ! Par contre, tout porte à croire que le chaudron de la modestie était déjà occupé et que t'as plongé à pleine face dans celui de la prétention ! dis-je en lui retournant son clin d'œil.

Étienne semblait prendre plaisir à cette petite joute verbale. Il était la réincarnation de don Juan. Toute son attitude le trahissait ; le seul fait que j'entretienne une conversation avec lui semblait suffisant pour le convaincre qu'il avait des chances avec moi. Je le détaillai du regard : grand, épaules bien carrées, mâchoire bien définie qui lui donnait une gueule assez virile, chevelure foncée abondante, dents blanches alignées comme les notes d'un piano, barbe de trois jours, yeux verts... Heureusement qu'il était tombé dans le mauvais chaudron parce qu'il aurait effectivement pu être mon genre. Cependant, mon soudain intérêt pour sa personne se résumait exclusivement à mon souci de faire disparaître la photo de la carte mémoire de son appareil.

Me disant que la franchise était toujours la meilleure carte à jouer, je lui adressai directement la question.

— Bon ! Même si c'est toujours agréable de converser avec un gars qui porte des collants verts, je préférerais rentrer chez moi, alors... aurais-tu la gentillesse de me faire une fleur et d'effacer la fameuse photo de ton appareil ?

Étienne venait de comprendre qu'il tenait une occasion en or de me faire marcher. Il me décerna un beau sourire de vainqueur.

Il souriait avec tant d'emphase que j'eus presque peur que les commissures de ses lèvres restent prises dans ses lobes d'oreilles. Mon inquiétude se résorba lorsqu'il se mit à parler.

— J'ai un *deal*! Je fais disparaître la photo à la condition que Tess et toi acceptiez de me tenir compagnie la majeure partie du temps à l'université.

J'avais déjà saisi qu'Étienne n'était pas le genre de gars à obtempérer aussi facilement. Surtout s'il n'obtenait rien en retour.

— Te tenir compagnie?

— Ouais! Entre les cours ou encore pour le dîner... ou même pour certaines sorties universitaires.

— Mais veux-tu bien me dire c'est quoi, ce *deal*-là? À quoi ça te servirait?

— Ma belle, ma belle! Un gars entouré de filles est toujours plus désirable qu'un gars qui se promène seul. La seule autre chose qui surclasse un gars qui se promène avec des filles, c'est un gars qui se promène avec un chien ou un bébé. C'est prouvé!

Je n'en revenais pas!

— Écoute, don Juan, je veux bien faire ma part pour que tu acceptes de supprimer la photo... Mais c'est toujours ben pas vrai que je vais te servir de Rapala à brochets pendant toute une année!

— Hum... c'est à prendre ou à laisser! me répondit-il en me faisant à nouveau son petit clin d'œil séducteur.

— OK. On le fait pour le mois de septembre! *That's it*. Après, tu te débrouilles avec tes discutables techniques de séduction. *Deal*?

Il fit mine de soupeser le tout, mais on sentait que ma réponse le rendait satisfait.

Intérieurement, je me disais que tout le monde allait se demander quel foutu *move* de *loser* il avait bien pu faire pour que les filles

qui se promenaient en permanence à ses côtés tout le mois de septembre disparaissent comme par enchantement le 1^{er} octobre. Mais rendu là, ça ne serait plus notre problème !

— OK. J’accepte le *deal* pour le mois de septembre, dit-il.

Je venais d’accepter pour Tess et moi sans avoir pris la peine de la consulter. Je me retournai vers elle. Elle était assise sur la bande de trottoir. Elle faisait peur à voir. Son mince visage au teint laiteux parsemé de taches de rousseur était encerclé par sa longue tignasse rousse qui avait pris un volume s’apparentant à celui des afros. Son mascara avait coulé jusqu’au milieu de ses joues et le rouge qui était, au départ, sur ses lèvres s’étendait à environ trois pouces tout autour de sa bouche. D’un rapide coup d’œil, on aurait facilement pu croire que le Roi lion, le chanteur de Kiss et Bozo le clown s’étaient rentrés dedans !

Étienne s’apprêtait à nous quitter lorsque je l’interrompis dans son élan en lui pointant son appareil photo.

— Tu n’oublierais pas quelque chose ?

Étienne me sourit et sortit son appareil photo de son étui. Ensuite, devant mes yeux, il effaça la fameuse photo de la carte mémoire. On se serra la main, afin de rendre officielle notre entente, et il tourna les talons pour rejoindre la meute universitaire.

C’est ainsi qu’avait débuté notre amitié. Finalement, on s’était tous tranquillement laissé prendre au jeu. Le mois de septembre s’était envolé tandis que notre envie de passer du temps tous ensemble s’était prolongée.

Nous étions pourtant un trio fort dépareillé : une grande rousse qui s’habillait dans les friperies et qui avait un fort penchant pour les hommes de nationalités diverses, un mâle alpha avec un corps de dieu grec qui collectionnait les conquêtes et moi, une brunette au teint naturellement basané qui ne restait pas en place et qui parlait sans arrêt.



Douze ans plus tard, rien n'a changé mis à part que nous sommes tous sur le marché du travail. Étienne occupe le poste de photographe pour une compagnie de télécommunication de renom, la Global Corporation, en plus de faire certains contrats à titre de pigiste. Quant à Tess et moi, nous avons créé notre propre entreprise d'organisation d'événements : Viens te faire organiser.

Aujourd'hui, je leur ai demandé, à la toute dernière minute, de me rejoindre pour un après-midi sous le soleil.

— Tess ! Demande donc à Étienne qu'il te crème à nouveau. Je pense sincèrement que t'es mûre pour une trente-troisième couche de crème solaire.

Tess ne bronche pas. Il n'en faut pas plus à Étienne pour renchérir.

— Voyons, Constance ! Tu sais bien qu'il n'y a pas une fille qui me résiste... Le seul contact de mes doigts sur sa peau et elle perdra tous ses moyens ! C'est toujours pareil, je te le dis, elle finira par me supplier de lui faire l'amour !

— Eille... t'en dis de la marde, toi, hein ? lui répond Tess derrière ses gigantesques lunettes fumées et sans avoir bougé de sous son parasol.

— Ouin... C'est vrai que toi, Tess, t'es peut-être l'exception qui confirme la règle.

Étienne a volontairement emprunté un ton songeur.

— Qu'est-ce que t'essaies d'insinuer, Étienne Simard ?

Tess dissimule bien mal sa curiosité.

— Ce que je veux dire, c'est qu'à moins que j'te mette de la crème solaire en baragouinant une langue étrangère ou en te faisant croire que mes ancêtres sont nés au Turkestan, y'a juste aucun danger que je t'excite ! Madame aime les hommes exotiques !

Étienne prononce «hommes exotiques» avec un petit accent pincé pour se moquer de l'attirance de Tess. Celle-ci daigne enfin sortir de l'ombre de son parasol pour asséner un coup de poing amical sur l'épaule musclée d'Étienne.

— Le Turkestan, hein, Étienne? C'est situé où, ça, précisément, le Turkestan? Ça n'existe même pas, ce pays-là! C'est soit le Kazakhstan ou la Turquie.

Étienne se prend l'arête du nez entre le pouce et l'index en secouant la tête comme pour lui démontrer que là n'était pas la question.

— Bon, bon, bon! dis-je. On achètera un atlas à Étienne pour Noël! D'ici là, ce n'est pas pour faire notre liste de cadeaux que je vous ai demandé de venir me rejoindre cet après-midi!

— Justement! J'avais hâte qu'on procède, Constance! C'est toujours bien agréable de se prélasser sur ton patio, mais...

Tess s'interrompt d'elle-même.

— Mais quoi? lui répond du tac au tac Étienne.

— Mais... c'est juste que quelqu'un m'attend! avoue-t-elle en nous faisant la grâce d'enlever ses lunettes fumées.

Ses yeux pétillent. Visiblement, elle meurt d'impatience de nous en dire davantage.

— T'as rencontré quelqu'un et tu ne nous en as pas parlé? que je demande avec une indignation feinte.

Étienne se lance dans les pronostics. Tous plus crétins les uns que les autres.

— Tu sors avec un Tyrolien allemand qui porte des culottes vertes avec des bretelles? Non! Tu sors avec un Juif qui porte un chapeau avec des boudins intégrés dedans?

— ÉTIENNE! dis-je pour couper court à son délire. Laisse donc Tess nous raconter son histoire tranquille!

— En fait, il n'y a pas réellement d'histoire à raconter, ça fait à peine deux semaines que j'ai rencontré Dragomir, donc...

— DRAGO quoi? l'interrompt Étienne avec tout le tact dont il est capable.

J'admets que je suis tout aussi sidérée qu'Étienne par le nom que Tess vient de prononcer, mais comme je désire en savoir plus, je contiens ma stupéfaction.

— DRA - GO - MIR! précise Tess en prenant soin de prononcer les trois syllabes aussi lentement que si elle s'adressait à un malentendant qui doit lire sur ses lèvres.

Cette fois, je ne peux me contenir plus longtemps. J'ai échangé un regard de trop avec Étienne. Impossible de conserver un semblant de sérieux en voyant la face qu'il me fait.

J'éclate de rire et Étienne en fait tout autant.

— Sérieusement, Tess! Excuse-nous, là, mais... Dragomir! *Come on!* On dirait un nom de Pokémon!

— Constance a raison, Tess! Dragomir, viarge! Je veux bien croire que tu trouves tes *prospects* sur le site de Vision Mondiale, mais là, il y a toujours bien des limites, non?

Étienne pose la question sans s'attendre réellement à recevoir une réponse de la part de Tess.

— Mais je pense à ça! Y'avait pas un Dragomir qui jouait pour les Penguins de Pittsburgh?

Je regarde Étienne en espérant une réponse à mon interrogation.

— Ben oui! Dragomir Jagr! Tout le monde se souvient de lui! C'était un sacré bon joueur de hockey!

Étienne répond avec un sarcasme évident. Je doute aussitôt de mes références en matière de sport national. Il juge sûrement qu'il n'est pas nécessaire de m'instruire à ce niveau puisqu'il poursuit la conversation avec Tess.

— Ton Dragomir, il fait quoi, au juste, dans la vie ?

Moment de silence.

Tess a une sainte horreur de la complicité puérile qui naît fréquemment entre Étienne et moi. Nous avons droit, actuellement, à sa face intitulée «je suis totalement au-dessus de vos sarcasmes». Elle nous la sert chaque fois qu'elle nous parle d'une de ses nouvelles conquêtes ethniques et que l'on réagit en adolescents de quinze ans.

Cette mimique consiste en ce qu'elle relève le menton d'un pouce trois quarts, que ses yeux deviennent de minces fentes et qu'elle pince ses lèvres avec tant d'ardeur qu'on pourrait croire qu'elle s'est fait greffer un pruneau déshydraté à la place de la bouche.

Dans ces moments, il faut qu'un de nous deux se résigne à la prendre avec des pincettes si nous voulons qu'elle se livre davantage. Je capitule.

— Ahhh! Tess! Relaxe, là! On t'achale, tu l'sais bien! Ça nous intéresse vraiment de savoir ce qu'il fait, ton Dragomir!

— Oui, vraiment! renchérit Étienne avec autant de crédibilité qu'un politicien en campagne électorale.

Tess a tellement envie de nous en parler qu'il n'en faut pas plus pour qu'elle oublie sa réticence et qu'elle devienne aussi excitée qu'une fillette de cinq ans devant un carrousel de poneys.

Elle part sur une lancée comme s'il n'y avait pas de lendemain.

— Dragomir, c'est un artiste pur. Il fait des expositions où il présente des alliages entre différentes textures, il cherche à provoquer des réactions...

— Pour provoquer des réactions, il n’a pas besoin de faire des expositions! l’interrompt Étienne.

Je lui fais des gros yeux pour qu’il cesse d’asticoter Tess. Je ne veux pas avoir à vivre le retour du pruneau déshydraté. De toute façon, ça me titille d’en savoir plus.

— Il fait des expositions de quoi, plus précisément?

— L’exposition qu’il prépare et pour laquelle je lui viendrai en aide aujourd’hui s’intitule *Poils et matières organiques*.

— QUOI? lâche Étienne avec tellement d’emportement qu’il aurait réussi à déstabiliser un garde de la Citadelle de Québec. *Poils et matières organiques*? C’est quoi, c’t’affaire-là? Tu vas me dire qu’il y a des gens qui ont envie de payer pour aller voir une exposition de poils?

— Étienne Simard! Sois donc plus ouvert d’esprit, un peu! C’est magique, ce qu’il réussit à créer! Il intègre des poils humains à des matières organiques pour leur donner une personnalité!

Étienne est sur le point de défaillir.

— Simonac, Tess! C’est même plus une question d’ouverture d’esprit, là! Logiquement, de la matière organique, ça ne peut pas avoir de la personnalité! Pis, partant de là, toi, tu vas me faire croire que si on ajoute des poils de *chest* dans l’histoire, ça va devenir magique?

Je me tords de rire devant la réaction d’Étienne.

— Tess, il faut que tu comprennes Étienne, tsé, il passe la moitié de sa paye chez Sabrina l’esthéticienne! Il est loin de comprendre que quelqu’un puisse payer pour aller contempler des poils dans une exposition!

— Justement, il aurait avantage à dépenser moins chez l’esthéticienne et à investir davantage dans sa culture personnelle! Ça augmenterait ses chances de finir dans le lit de Sabrina!

Tess lance cette pointe envers Étienne d'un ton badin qui ne l'offusque pas le moins du monde.

— Ben oui, c'est ça ! Essaie pas de changer de sujet ! Pour quelle foutue raison ton Dragomir a-t-il besoin de toi cet après-midi ? Il se sert de tes poils de bras pour compléter une sculpture ? lui demande Étienne tout en envoyant des messages textes de façon compulsive à Sabrina.

— Non, en fait, il veut me dévoiler, en primeur, la pièce maîtresse de son exposition. Il s'agit d'une pomme verte à laquelle il a greffé... mes cheveux roux ! Le contraste des couleurs sera saisissant de beauté ! s'exclame Tess avec définitivement beaucoup trop d'enthousiasme.

— Merde ! dis-je. On dirait que je ne suis pas trop sûre, moi non plus. Ça ne fait pas un peu *creepy*, tout ça ?

N'obtenant pas de réponse, je décide de changer de sujet afin que Tess puisse aller rejoindre son artiste et ainsi éviter qu'Étienne et moi nous enlisions davantage.

Je ne sais plus trop par où commencer.

Je me lance à l'eau avec une phrase-choc.

— Ma vie, c'est d'la marde !

Tess et Étienne me regardent en même temps, estomaqués.

— Quoi ? Comment ça, ta vie, c'est d'la marde ? s'inquiète Tess.

— Ouin, comment ça ? Tu t'es mise *chum* avec Lisa LeBlanc ? plaisante Étienne en continuant de tripoter son cellulaire.

— Je me corrige ! Ma vie « amoureuse », c'est d'la marde !

— Ahhh ! OK ! me répondent-ils en chœur comme si cette affirmation était aussi prévisible que le fait de savoir que la Terre est plate.

Étienne retourne à son cellulaire et Tess à son parasol.

— Ben là! Franchement! Je m’attendais à un peu plus d’empathie de votre part!

Étienne dépose enfin son cellulaire. Je suis presque soulagée qu’il n’ait pas bronzé avec la forme de son iPhone en plein visage. Tess revêt instantanément son air compréhensif à la Janette Bertrand.

Pourtant, Étienne est le premier à parler.

— Constance! C’est de la compassion que tu veux ou tu te sens prête à avoir l’heure juste?

— Qu’est-ce que tu veux dire par «l’heure juste»?

— Tu veux réellement qu’on t’aide à diagnostiquer ton problème avec les hommes ou tu préférerais qu’on te fasse un gros câlin réconfortant en buvant du thé vert? me taquine-t-il.

Tess échange un regard complice avec Étienne, ce qui a pour effet de m’ébranler quelque peu. Mes deux meilleurs amis ont l’air de connaître exactement la raison pour laquelle je largue les hommes les uns après les autres.

Je me sens observée tel un rat de laboratoire par deux scientifiques.

— Si je comprends bien, vous semblez tous les deux d’accord pour affirmer que j’ai un problème?

J’ai encore de l’espoir qu’ils ne confirment pas ma prétention.

Tess, qui a acheté sa diplomatie chez Costco, saisit la balle au bond.

— En fait, Constance, je ne dirais pas que tu as un problème mais plutôt... un *pattern*, voilà!

J’éclate de rire, ce qui a pour effet de les surprendre.

— Qu’est-ce que t’as à rire? me demande Étienne.

— Je trouve juste ça drôle que vous me diagnostiquiez un *pattern* quand Tess passe sa vie à séduire des immigrés et que toi, Étienne, tu consommes les filles faciles de façon récurrente !

— La différence, Constance, c'est que nous, nos *patterns* ne nous rendent pas malheureux.

Tess a laissé tomber cette évidence avec un calme plat.

Ouch ! Elle a raison. Mes deux amis ont leur façon de faire bien à eux, mais ils patagent là-dedans comme des poissons dans l'eau.

Étienne me prend par les épaules en me chuchotant à l'oreille :

— Constance, on va t'aider, fie-toi sur moi, mais juste avant, on va aller se chercher quelque chose à boire parce que tu vas en avoir besoin ! m'annonce-t-il en se mettant à rire comme s'il préparait un mauvais coup.

Tess le suit à l'intérieur pour préparer quelques verres.

Lorsqu'ils reviennent, Étienne tient une bière dans une main et, de l'autre, le petit pichet de Long Island Iced Tea qu'il m'a préparé. Tess s'est fait un Bloody Caesar inondé de branches de céleri.

Actuellement, Étienne reste muet et il me fixe d'une façon dérangeante.

— Coudonc, Étienne ! As-tu fait des stages avec Messmer, dernièrement ? Arrête de me regarder aussi intensément et dis-moi ce que t'as en arrière de la tête !

Afin de prolonger le suspense, il échange un regard avec Tess, qui affiche un inconfort évident. On dirait qu'elle anticipe négativement le moment où Étienne videra son sac. Elle en profite donc pour aller se tremper les pieds dans la piscine.

— Bon ! Constance, es-tu bien assise, là ? me lance Étienne avec un air espiègle.

— Ben oui! Arrête de faire le niaisieux pis viens-en aux faits!

— On le sait depuis longtemps, c'est quoi, ton problème! dit-il avec un ton mystérieux en faisant mine de voir dans une fausse boule de cristal.

— ÉTIENNE!

Je suis exaspérée.

— OK, OK, relaxe! Ta pathologie est juste trop évidente.

Il me laisse encore mariner. Quant à elle, Tess sort de la piscine et revient s'asseoir sous le parasol.

— Ma pathologie? Tu ne trouves pas que tu y vas un peu fort?

— Eille! Tu veux connaître la vérité ou tu préfères finalement que j'aïlle faire du thé vert?

— *Shoot!* dis-je, excédée.

Il se racle la gorge et s'élançe comme s'il me proposait une devinette.

— Si je te dis «Fais ton lit! Tiens-toi droite! Mets de l'argent de côté! Apprends à dire merci!», à quoi ça te fait penser?

Je suis à des lieues de comprendre où il s'en va avec ses allusions.

— Je ne sais pas trop, là! Ça me fait penser à ma mère quand j'avais dix ans...

— BOOM! Voilà, tu l'as dit! Une mère! C'est ça, ton problème, Constance! Tu joues à la mère avec tes *chums!*

— Comment ça, je joue à la mère? Eille, je dois être la fille qui a le moins d'aptitudes au monde pour la maternité! Juste à voir, on le voit bien! J'ai même jamais eu l'envie d'avoir des enfants, faque c'est n'importe quoi, ton analyse!

— Bon ! La petite crise prévisible ! Je le savais, que tu n'étais pas prête à entendre la vérité, Constance ! dit-il en retournant consulter son cellulaire comme si de rien n'était.

Je suis indignée qu'il m'ignore soudainement de la sorte. J'ai réagi sur la défensive sans même prendre le temps d'étudier ses propos.

— Étienne Simard, lâche ton cellulaire, tout de suite ! Pis toi, Tess, dis quelque chose, simonac ! Tu trouves ça aussi ? Je joue à la mère avec mes *chums* ?

Tess et Étienne prennent une bonne inspiration et rapprochent leurs chaises de la mienne. Tess consent enfin à sortir de sous son parasol avant de poursuivre.

— Constance, le lien est simple. Ce qu'Étienne tente de te dire c'est que comme toutes les mères de la planète, tu as une âme de missionnaire !

— Mais pas tout à fait le même genre de missionnaire que celui qu'on retrouve dans le Kamasutra ! ricane Étienne.

— Ahhh ! Étienne ! Essaie donc de rester sérieux, trente secondes ! le sermonne Tess.

Il poursuit comme s'il ne l'avait pas entendue.

— On dirait que tu veux sauver tes *chums* de la damnation !

— De la damnation ? Ben là, tu ne charries pas un peu ? que je lui demande. On se croirait dans un mauvais film de théologie chrétienne !

Tess rétablit l'ordre avant que la conversation dérape davantage.

— Bon ! Comme toujours, Étienne s'empêtre dans les exagérations grotesques ! Ce qu'on veut dire, c'est que tu sembles choisir volontairement des gars qui ne sont pas des maîtres de l'autonomie ! Comme si tu voulais jouer un rôle crucial dans leur cheminement. Tu saisis ?

Je saisis. Beaucoup plus que je ne l'aurais même voulu. Un peu comme une évidence qui me frappe de plein fouet.

Je suis distraite par Étienne qui se met à compter je ne sais trop quoi sur les doigts de sa main.

Je déteste quand il me mène en bateau de la sorte.

— Qu'est-ce que t'es en train de compter, au juste ? Le nombre de filles avec qui tu as couché la semaine dernière ?

— Non ! Au contraire ! Je compte tous les gars que tu as sacrés là dans les six derniers mois ! m'explique-t-il en continuant de compter en empruntant les doigts de Tess pour me démontrer clairement que les siens ne sont plus suffisants.

Elle le repousse gentiment.

— Arrête, Étienne, je pense que Constance a saisi le concept, non ?

— Bien honnêtement, oui. Mais, je ne vois juste pas clairement le lien entre cette mauvaise habitude que j'ai et le fait que ça me conduise inévitablement à les larguer.

Tess et Étienne se regardent comme si mes paroles constituaient une véritable aberration ; ils semblent scandalisés devant mon incompréhension de la situation.

— Aux grands maux, les grands remèdes ! annonce Étienne.

Il avance sa chaise encore plus près de la mienne.

— Je vais te faire ça clair. T'es incapable de t'investir dans une relation avec un gars autonome parce que tu te sens complètement inutile. Constance Prévost a besoin de sentir qu'elle sert à quelque chose ! Dans ton livre à toi, chaque gars que tu réussis à « éduquer » te vaut un crédit de plus dans ton processus pour obtenir ton certificat de « Maman de l'année » !

Tess s'empresse de préciser l'explication avant que mon impulsivité ne fournisse une réplique cinglante à Étienne.

— Dès l'instant où tu t'aperçois que tu n'arriveras pas à rendre plus autonome l'homme que tu as pris sous ton aile, tu te désintéresses, Constance... Et, à l'inverse, si tu y parviens, tu ne te sens plus utile, alors tu n'y trouves plus ton compte!

Je suis comme sous le choc de constater qu'Étienne et Tess ont visé juste. Toujours des gars que je prends en mains, que j'encadre comme des enfants.

— Bon..., fais-je, assommée par la réalité. Vous avez probablement raison.

Étienne sourit avec la même satisfaction que s'il venait d'accéder à la plus haute marche du podium aux Jeux olympiques. Tess, plus perspicace, a remarqué ma léthargie soudaine. Elle entreprend donc de me remonter le moral.

— Ne prends pas ça trop au sérieux, Constance! Tu as quand même déjà réussi à fréquenter quelqu'un qui ne cadrerait pas dans ce *pattern*-là! Souviens-toi de Jay!

— Jay? C'est pas le musicien avec qui tu sortais quand tu avais quinze ans, ça? me questionne Étienne.

— Oui, c'est lui...

— Ben là! Ça compte pas, tu avais quinze ans! s'empresse d'ajouter Étienne pour ainsi court-circuiter le peu d'estime de soi que je venais tout juste d'acquérir.

Tess vole une fois de plus à ma rescousse. Il faut admettre que ma capacité habituelle à me défendre a fondu comme neige au soleil.

— Étienne Simard, ça compte certain puisqu'ils ont sorti à nouveau ensemble il y a à peine un an! Hein, Constance?

Tess me regarde avec insistance, comme si elle me suppliait de retrouver la détermination qui me caractérise.

Elle a en partie raison. J'ai revu Jay lors d'un événement auquel j'ai participé. Il avait été engagé avec son *band* pour la soirée. Sur le coup, j'ai été déstabilisée de le voir là, sur la scène, traînant avec lui son *sex-appeal* délirant.

Lorsqu'on était adolescents, on est tombés raides dingues amoureux l'un de l'autre. Cependant, les amours de jeunesse étant ce qu'ils sont, on s'est perdus de vue quand nos parcours de vie se sont éloignés. Il faut admettre que le fait qu'il soit allé étudier la musique dans une université américaine n'a pas aidé. J'ai voulu qu'on reste amis malgré la distance, mais pour Jay, cette idée était inadmissible. Selon lui, le magnétisme qui s'emparait de nous quand on se voyait rendait inconcevable toute relation d'amitié. Alors, on s'est donné des nouvelles, sans plus.

Étant donné que Tess a eu la gentillesse de me tendre une perche, je la saisis.

— En fait, Tess, je n'irais pas jusqu'à dire qu'on a «sorti» ensemble... Mettons qu'on a juste flanché quand on s'est vus...

— C'est justement ça que je ne comprends pas dans votre histoire. Chaque fois que vous vous voyez, vous craquez littéralement l'un pour l'autre. Veux-tu ben me dire pourquoi vous vous entêtez à vous dire adieu chaque fois?

— Ouin, Tess marque un point, continue Étienne. Pis c'est pas lui que tu qualifies lascivement de «roi du cunnilingus»?

Étienne a un don pour retenir seulement les détails qui lui importent. Pour illustrer ses propos, il me fait des gestes dignes d'un adolescent en pleine puberté.

— Tout à fait exact, mon cher! lui dis-je avec un petit sourire charmeur. Avoue que tu t'en souviens parce que ça te fait suer de ne pas être LE meilleur dans ce domaine.

— Pfff! Comme si t'étais LA seule personne sur qui il faut se fier pour déterminer un vainqueur dans cette discipline!

La façon dont il me rabroue laisse poindre son orgueil blessé.

— Non, sérieusement, Tess, pour répondre à ta question, qu'est-ce que tu veux que je fasse d'un joueur de basse qui passe la majeure partie de son temps en tournée autour du monde ?

— Hum... je comprends. C'est simplement que je me dis que t'as quand même la certitude qu'il y a un *fit* entre vous deux. C'est toujours mieux que rien...

— Peut-être, mais j'ai envie d'une vraie relation. Pas d'une relation à distance à raison d'une semaine par mois, bonifiée par des appels FaceTime en provenance de la Russie, tu comprends ?

Tess opine du bonnet juste avant de répondre à son cellulaire qui émet une sonnerie de type « concert de bongos ».

Pour sa part, Étienne est complètement absorbé par les multiples messages qu'il reçoit sur son iPhone. Bientôt, il aura besoin d'une secrétaire pour les gérer.

— Bon ! Désolée, les amis, mais je dois vous quitter. Dragomir sera à la salle d'exposition dans vingt minutes et je veux passer me changer avant de le rejoindre !

Étienne profite du départ de Tess pour m'annoncer l'imminence du sien.

— Même chose pour moi ! Sabrina m'attend !

Puis, comme pour faire enrager Tess, il ajoute :

— On n'a pas grand-chose au programme, mais je pense lui suggérer de planter des poils d'aisselle dans des champignons portobello...

Étienne rit de bon cœur aux dépens de Tess.

— T'es juste jaloux, Étienne Simard, lui lance-t-elle en prenant soin de récupérer tous ses effets personnels placés sous le parasol.